

Le nouveau directeur diocésain, Patrick Lamour, a tenu une réunion cette semaine à Saint-Alain avec le personnel concerné, et il a passé en revue différentes hypothèses. Il reviendra très prochainement pour annoncer une décision définitive.

Il faut savoir que les collèges catholiques de Scaër et Bannalec, comme d'autres du public et du privé dans toute la France, sont confrontés à une très sérieuse érosion démographique.

L'ensemble des deux collèges comptait 140 élèves il y a deux ans, 120 l'année dernière, et seulement 87 lors de la dernière rentrée: une soixantaine à Scaër, et une vingtaine à Bannalec.

Un système de navette

Il s'agit administrativement d'un même établissement, avec une seule direction.

D'où un fonctionnement très original: tous les élèves fréquentent les deux collèges chaque semaine. Par exemple, le lundi, les 6^{es} et 5^{es} sont tous à Scaër, les 4^{es} et 3^{es} tous à Bannalec, et le mardi, c'est l'inverse; ce qui suppose une

navette quotidienne en car, financée par le Conseil général.

Fermeture des deux sites ?

Les effectifs ont donc fondu de manière spectaculaire, comme l'a constaté cette semaine Patrick Lamour, et même si l'on prévoit pour l'instant une stabilisation à la rentrée prochaine, la viabilité économique des deux établissements est mise en cause. Toutes les hypothèses sont désormais étudiées.

La plus sombre, mais peut-être la plus probable: une fermeture définitive des deux établissements à la fin de l'année scolaire. Ce serait un déchirement pour beaucoup, mais sans doute pas une vraie surprise.

Et il y aurait des conséquences sociales. L'Ogec emploie quatre personnes: une secrétaire-comptable et deux femmes de service à Scaër, une autre femme de service à Bannalec.

Sans parler de la vingtaine d'enseignants qui travaillent à temps partiel, ou à temps plein pour une minorité, dans les deux collèges.

Mission de sécurité

Deuxième hypothèse: fermer seulement Saint-Alain et rapatrier tout le monde à Bannalec.

Il se trouve en effet que la commission de sécurité, qui passe tous les trois ans, sera à Scaër début janvier. Et étant donné les nouvelles normes en vigueur, beaucoup craignent qu'elle demande la fermeture de l'établissement.

Ce collège a 81 ans, et il n'est plus très vaillant: les planchers en bois par exemple sont attaqués par la mûre, et une bonne partie des murs sont confrontés à l'humidité.

Mais un rapatriement est-il possible ?

D'abord, Saint-Jean-Bosco est beaucoup plus petit. Même s'il a bénéficié d'une belle rénovation (et notamment sa cantine), il ne pourrait accueillir tous les élèves; sauf si on l'agrandit un peu, ce qui coûterait de l'argent.

Deuxième problème: s'il n'y a plus qu'un seul site, le Département ne financera plus la navette; les parents de Scaër, de Guiscriff, de Leuhan, de Coray...,

seront-ils d'accord pour mettre la main à la poche afin que leurs enfants aillent tous les jours en car jusqu'à Bannalec ?

Sans parler des problèmes d'éloignement et du fait que l'enseignement public de Scaër sera alors largement tentant.

Un tel transfert pourrait donc provoquer une érosion supplémentaire des effectifs.

Mêmes problèmes

Troisième hypothèse: un transfert des collégiens en sens inverse. Mais les mêmes problèmes se poseraient; sans parler des travaux très coûteux qu'il faudrait mener pour mettre aux normes Saint-Alain.

Quatrième hypothèse: construire un collège neuf. On avait pensé il y a trois ans édifier un nouvel établissement dans la cour de Saint-Alain. Mais étant donné le montant de l'investissement, cette idée semble d'ores et déjà écartée.

Décision en tout cas dans les toutes prochaines semaines.

Jean-Jacques Baudet

En débat. Regrouper l'enseignement catholique ?



La construction de Saint-Alain en 1927: c'était un très gros chantier pour l'époque.

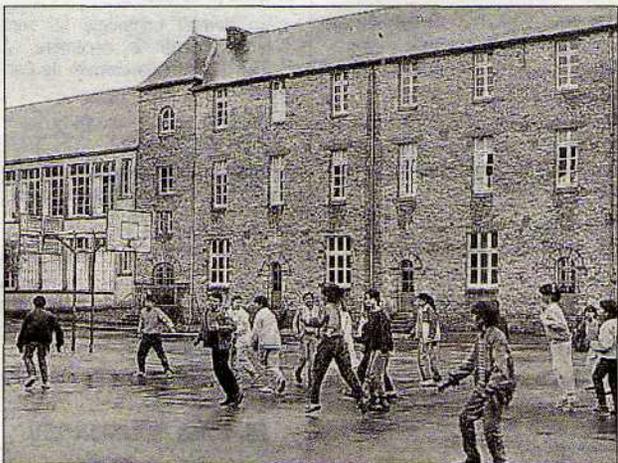
Si Saint-Alain fermait, c'est une page essentielle que tournerait l'enseignement catholique cornouaillais.

Cet établissement s'est ouvert en effet en 1927, construit sur un ancien champ de lutte bretonne baptisé « Prat Vammen » (cité par Auguste Brizeux il y a 100 ans).

Il s'agit donc d'une « institution » dans tous les sens du terme.

Mais il a été touché de plein fouet par le reflux démographique des campagnes bretonnes, ce qui explique son rapprochement avec Saint-Jean-Bosco en 1989.

Aujourd'hui, le problème se



Saint-Alain a vu passer plusieurs générations de Scaërois, et sa fermeture provoquerait bien des pincements au cœur.

repose de façon aiguë, et les deux établissements en question ne sont pas les seuls à souffrir.

Rappelons qu'à Quimperlé, le collège Sainte-Croix, qui a la même directrice, Cathy Colleter, a perdu une quarantaine d'élèves lors de la dernière rentrée, et a dû fermer son internat. Là

aussi, l'avenir est loin d'être assuré.

Au sein de l'enseignement catholique, beaucoup se demandent s'il ne faudrait pas conserver seulement les collèges qui résistent le mieux: Saint-Jo à Concarneau, Kerbertrand à Quimperlé et Saint-Michel à Rosporden.